

nier pour berceuse. Oh ! s'il vous plaît, beau petit Jésus, prenez-moi pour votre berceuse !

JÉSUS.—Oh ! nenni ! nenni ! Je ne te veux point pour me bercer, et pour me caresser moins encore ! tu es trop élégante et trop bien pimpée ! Les célestes charmes de la modestie te sont inconnus. Je garde pourtant un petit rameau de tes fleurs ; c'est un rameau d'aubépine, pour couronner un jour mon front divin.

Maintenant va, va te gager chez quelqu'un autre. Je ne te veux point pour m'emmailloter dans mes pauvres langes.

L'ÉTÉ.—Eh ! bonjour ! bonjour bel Enfant-Dieu ! Vous me connaissez bien, moi ? Je suis l'Été au teint bruni par le soleil. Je vous apporte en présent ma gerbe de blé, qui jaunit comme un fil de l'or le plus fin. Mais mon cœur désire que vous me preniez pour berceuse. Oh ! s'il vous plaît, beau petit Jésus, prenez-moi pour votre berceuse.

JÉSUS.—Oh ! nenni ! nenni ! Je ne te veux point pour me bercer, et pour me caresser moins encore ! tu es trop joviale et remuante : Du gentil présent de ta gerbe, je garde pourtant la paille pour ma couche, ainsi que le grain pour un pain céleste.

Maintenant va, va te gager chez quelqu'un autre. Je ne te veux point pour m'emmailloter dans mes pauvres langes.

L'AUTOMNE.—Eh ! bonjour ! bonjour ! bel Enfant-Dieu ! Je suis riche, moi : tous les fruits sont miens, car je suis l'Automne qui les cueille. Je vous apporte en présent une corbeille de fruits choisis et de toute espèce. Mais mon cœur désire que vous me preniez pour berceuse. Oh !